Halte à l’horreur de Lampedusa

Une nouvelle fois l’horreur se présente à nous, surgie de la mer, au large de l’île de Lampedusa. Cent trente personnes, croyant fuir la misère et la faim, pou en quête d’un hypothétique territoire de paix et de mieux vivre ont été englouties par les flots, après que le bateau qui les transportait ait coulé. Deux cent autres femmes et hommes sont encore portés disparus à cette heure. C’est horrible ! C’est affreux ! C’est une insulte à notre humanité commune qui laisse périr, semaine après semaine, des centaines des siens.

Il y a quelques jours on a retrouvé treize érythréens au large de la Sicile. Quelques heures avant cette nouvelle tragédie de Lampedusa, cent-dix-sept syriens fuyant l’enfer ont été arraisonnés au large de Syracuse. On estime que, depuis le mois de janvier, vingt-cinq milles personnes ont débarqué sur les côtes italiennes, soit déjà trois fois plus que durant toute l’année 2012.

Depuis l’année 1988, on estime à vingt mille, le nombre de personnes qui ont perdu la vie en tentant de rejoindre l’Europe.

On en a honte ! Honte de ce monde où les logiques de profit, de domination, font peu de cas de la vie humaine. Et les larmichettes de crocodile des dirigeants européens devant les caméras ne peuvent les absoudre. Ils sont responsables de cette guerre silencieuse contre les pauvres.

Nous les accusons de non assistance à pauvres en danger !

Nous les accusons d’avoir mis en place la libre circulation du capital pour mieux filtrer l’entrée des personnes humaines dans leur Europe forteresse.

Nous les accusons car ils ont organisé un système toujours plus répressif, qui fait de la venue en Europe, pour fuir la guerre et la misère, un parcours toujours plus dangereux ou s’entremêlent danger physique et exploitation.

Les missions de Frontex, l’agence européenne chargée de la protection des frontières externes de l’Union européenne, ont repoussées les candidats à l’exil sur des routes toujours plus dangereuses, tenues par des passeurs sans scrupules.

Et ceux qui ont réussi leur entrée clandestine, après s’être endettés avec leur famille auprès de ces passeurs mafieux, subissent la criminalisation des migrants par le biais de la directive retour qui les repoussent toujours plus vers l’illégalité. Cette approche a pour conséquence de reléguer ces personnes déshéritées encore plus dans la clandestinité, sans informations sur leurs droits, sans protection judiciaire et sociale, ce qui favorise les abus et l’exploitation.

Nous demandons solennellement à la Commission européenne de venir, la semaine prochaine, devant le Parlement européen pour un débat d’urgence et pour décider de dispositions immédiates à prendre pour mettre fin à cette horreur.

Parmi ces mesures à discuter et à décider :

►Sortir de l'approche criminalisant la migration et s'assurer du respect réel par les autorités judicaires, les forces de polices et les missions de Frontex des droits fondamentaux et humains.

► Entamer une vraie réflexion sur la protection des travailleurs migrants déclarés et non déclarés, plutôt que la politique de sanctions qui en rejette une partie dans la clandestinité.

► Donner une dimension de solidarité à la politique migratoire, et ne pas limiter ce mot au seul envoie de navires, d’avions de surveillance, de moyens supplémentaires via Frontex.

► Cesser et faire cesser tous les discours de division des êtres humains, porteurs de haine et de racisme.

Nous ne pouvons laisser des pays comme la Grèce, Malte, ou des régions comme Ceuta et Melilla, faire face seuls à des flux migratoires destinés à toute l’Europe.

Il faut prendre en compte les capacités d’accueil de ces sociétés déjà sévèrement malmenées par la crise.

De même, il faut cesser de déplacer les problèmes avec les accords de réadmissions, signés avec les pays du Sud de la méditerranée.

Une nouvelle solidarité doit permettre une répartition des efforts entre pays européen dans l’accueil des migrants et l’accès aux procédures de régularisation ou d’asile selon leur volonté.

Cela fait des années que les citoyens de Lampedusa portent à eux seuls ce fardeau. Il est grand temps de les aider, et de ne pas laisser comme seul horizon aux candidats à l’émigration d’être happés par les eaux dangereuses de la Méditerranée.

Oui, d’urgence, halte à l’horreur de Lampedusa !

Patrick Le Hyaric

Député au Parlement européen

Vice-président du groupe de la gauche unitaire européenne - gauche verte nordique

Le 4 octobre 2013